...ant,

...ment pendant ces jours qu'il ne se ...

...Jacques Bourdillière ...

...d'avis.

...arrive brusquement, un été, ...

...Quand Emmanuel était étendu sur le ...

...occupé à regarder les femmes ...

...un petit pied l'avait frappé ...

...ses chevilles et si mignardes ; ...

...ses yeux plus haut, toute la ...

...Pendant cette personne il ne voyait, ...

...que les chevilles et la tête ...

...d'un peignoir de flanelle ...

...soin avec soin. C'est par la ...

...forme qu'il fut capté ...

...Puis, il fut retenu par le charme ...

...doux esprit de jeune fille, simple ...

...faits comme les joues et les ...

...Devenu à la famille, il plut et il ...

...bientôt son d'amour. Quand il ...

...Berthe Lanuis de loin, sur ...

...plage de sable jaune, il fré...

...cheveux. Près d'elle, ...

...inexpliquées, inexpliqué de rien dire ...

...même de penser, avec une espèce de ...

...bouillonnement dans le cœur, de bour...

...dans l'oreille, d'affolement ...

...Etait-ce donc de l'amour, cela ?

...Il ne le savait, n'y comprenait rien, ...

...demeurait, en tout cas, bien décidé ...

...faire sa femme de cette enfant.

...Les parents hésitèrent longtemps, re...

...par la mauvaise réputation du ...

...jeune homme.

...Il avait une maîtresse, disait-on, une ...

...vieille maîtresse, une ancienne et forte ...

...liaison, une de ces chaînes qu'on croit ...

...rompues et qui tiennent toujours.

...Alors, il se rangea, sans consentir mê...

...avoir une seule fois celle avec qui ...

...avait vécu longtemps. Un ami régla ...

...pension de cette femme, assura son ...

...existence. Jaques paya, mais ne voulut ...

...entendre parler d'elle, prétendant, ...

...désormais, ignorer jusqu'à son nom. ...

...Elle dévoyait des lettres sans qu'il ...

...ouvrît : chaque semaine, il reconnais...

...l'écriture maladroite de l'abandonnée, ...

...chaque semaine une colère plus ...

...grande lui venait contre elle, et il déchi...

...brusquement l'enveloppe et le pa...

...sans ouvrir, sans lire une ligne, ...

...une seule ligne, sachant d'avance le re...

...proches et les plaintes contenues là-de...

...dans.

...Comme on ne croyait guère à sa per...

...sévérance, on fit durer l'épreuve tout ...

...l'hiver, et c'est seulement au printemps ...

...que sa demande fut agréée.

II

...Le mariage eut lieu à Paris dans les ...

...premiers jours de mai.

...Il était décidé qu'ils ne feraient point ...

...le classique voyage de noces : après un ...

...petit bal, une auterie de jeunes cousines ...

...qui ne se prolongerait point au-delà de ...

...onze heures, pour ne pas éterniser les ...

...fatigues de cette longue journée de cérémonies, les époux devaient passer leur ...

...première nuit commune dans la maison ...

...familiale, puis partir seuls, le lendemain ...

...matin, pour la plage chère à leurs cœurs, ...

...où ils s'étaient connus et aimés.

...La nuit était venue, on dansait dans ...

...le grand salon.

...Ils s'étaient retirés dans les deux dans ...

...un petit boudoir japonais, tendu de soies ...

...éclatantes, à peine éclairé, ce soir là, ...

...par les rayons alanguis d'une grosse lan...

...forme de couleur, pendue au plafond ...

...comme un œuf énorme.

...La fenêtre entr'ouverte laissait entrer ...

...parfois des souffles frais du dehors, des ...

...caresses d'air qui passaient sur les visa...

...ges, car la soirée était tiède et calme, ...

...pleine d'odeurs de printemps.

...Ils ne disaient rien ; ils se tenaient les ...

...mains en se les pressant parfois de toute ...

...leur force.

...Elle demeurait, les yeux vagues, un ...

...peu éperdue par ce grand changement ...

...dans sa vie, mais souriante, remuée, ...

...prête à pleurer, souvent prête aussi à ...

...défaillir de joie, croyant le monde entier ...

...changé par ce qui lui arrivait, inquiète ...

...sans savoir de quoi, et sentant tout son ...

...corps, toute son âme envahis d'une indé...

...finissable et délicieuse lassitude.

...Lulia regardait obstinément, souriant ...

...d'un sourire fixe. Il voulait parler, ne ...

...trouvait rien et restait là, portant toute ...

...son ardeur en des pressions de mains. ...

...De temps en temps, il murmurait : ...

...« Berthe ! » Et chaque fois elle levait ...

...les yeux sur lui d'un regard doux et ...

...tendre ; il se contemplaient une seconde, ...

...puis son regard à elle, pénétré et fasciné ...

...par son regard à lui, retombait.

...Ils ne découvraient aucune pensée à ...

...échanger.

...On les laissait seuls ; mais, parfois un ...

...couple de danseurs jetait sur eux, en ...

...passant, un coup d'œil furtif, comme s'il ...

...eût été témoin discret et confident d'un ...

...mystère.

III

...Une porte de côté s'ouvrit. Un do...

...mestique entra, tenant sur un plateau ...

...une lettre pressée qu'un commissionnaire ...

...venait d'apporter. Jacques prit en ...

...tremblant ce papier, saisi d'une peur ...

...vague et soudaine, la peur mystérieuse ...

...des brusques malheurs.

...Il regarda longtemps l'enveloppe dont ...

...il ne connaissait point l'écriture, n'osant ...

...pas l'ouvrir, désirant follement ne pas ...

...lire, ne pas savoir, mettre en poche cela, ...

...et se dire : « A demain ; demain je serai ...

...loin ; peut-m'importe ? »

...Mais, sur un coin, deux grands mots ...

...soulignés : « TRÈS URGENT », le ...

...retenaient et l'épouvantaient.

...Il demanda : « Vous permettez, mon ...

...amie ? » déchira la feuille collée et lut.

...Il lut le papier, palissant d'angoisse, ...

...le parcourut d'un coup et lentement, ...

...sembla l'épeler.

...Quand il releva la tête, toute sa face ...

...était bouleversée.

...Il balbutia : « Ma chère petite, c'est ...

...c'est mon meilleur ami à qui il arrive un ...

...grand, un très grand malheur.... Il a ...

...besoin de moi tout de suite.... tout de ...

...suite.... pour une affaire de vie ou de ...

...mort.... Me permettez-vous de m'absen...

...ter vingt minutes !.... Je reviens aussi...

...tôt. »

...Elle bégaya, tremblante, effarée : « Al...

...lez, mon ami ! » n'étant pas encore assez ...

...femme pour oser l'interroger, pour exiger ...

...savoir.

...Et il disparut.

...Elle resta seule, écoutant danser dans ...

...le salon voisin.

...Il avait pris un chapeau, le premier ...

...trouvé, un pardessus quelconque, et il ...

...descendit en courant l'escalier.

...Au moment de sauter dans la rue, il ...

...s'arrêta sous le bec de gaz du vestibule ...

...et relut la lettre.

...Voici ce qu'elle disait :

...« Monsieur,

...« Une fille Ravet, votre ancienne maî...

...tresse, paraît-il, vient d'accoucher d'un ...

...enfant qu'elle prétend être à vous. La ...

...mère va mourir et implore votre visite. ...

...Je prends la liberté de vous écrire et de ...

...Quand il pénétra dans la chambre de la mourante, elle agonisait déjà.

Il ne la reconnut pas d'abord.

Le médecin et deux gardes la soignaient.

Deux bougies brûlaient sur un meuble ; derrière le lit dans un berceau d'osier, l'enfant criait, et, à chacun de ses vagissements, la mère, torturée, essayait un mouvement.

Elle reconnut Jacques et voulut lever les bras ; elle ne le put pas tant ils étaient faibles, mais sur ses joues livides des larmes commencèrent à glisser.

Il s'abattit à genoux près du lit, saisit une main pendante et la baisa frénétiquement ; puis, peu à peu, il s'approcha tout près, tout près du maigre visage, qui tressaillait à son contact.

Une des gardes, debout, une bougie à la main, les scolatrait, et le médecin, s'étant reculé, regardait du fond de la chambre.

Alors, d'une voix lointaine, en haletant, elle dit :

—« Je vais mourir, mon chéri. Promets-moi de rester jusqu'à la fin. Oh ! ne me quitte pas maintenant, ne me quitte pas au dernier moment ! »

—« Il ne faisait au front, dans ses cheveux, en sanglotant ; il murmura :

—« Sois tranquille, je vais rester ! »

Elle fut quelques minutes avant de pouvoir parler encore, tant elle était oppressée et défaillante ; elle reprit :

—« C'est à toi, le petit, je te le jure devant Dieu, je te le jure sur mon âme, je te le jure au moment de mourir ! Je n'ai pas aimé d'autre homme que toi.... Promets-moi de ne pas l'abandonner ! »

Il balbutia, affolé de remords et de chagrin :

—« Je te le jure, je l'élèverai et je l'aimerai ! Il ne me quittera pas ! »

Alors elle tenta d'embrasser Jacques ; impuissante à lever sa tête épuisée, elle tendait ses lèvres blanches dans un appel de baiser.

Il approcha sa bouche pour cueillir cette lamentable et suppliante caresse.

Un peu calmée, elle murmura tout bas :

—« Apporte le, que je voie si tu l'aimes ! »

Et il alla chercher l'enfant.

Il le posa doucement sur le lit, entre eux, et le petit être cessa de pleurer ; elle murmura :

—« Ne bouge plus ! »

Et il ne remua plus. Il resta là, tenant en sa main brûlante cette main que seconaient des frissons d'agonie, comme il avait tenu, tout à l'heure, une autre main que crispaient des frissons d'amour. De temps en temps, il regardait l'heure, d'un coup d'œil furtif, guettant l'aiguille qui passait minuit, puis une heure, puis deux heures.

Le médecin s'était retiré ; les deux gardes, après avoir rôdé quelque temps, d'un pas léger, par la chambre, sommeillaient maintenant sur des chaises.

L'enfant dormait, et la mère, les yeux fermés, semblait se reposer aussi.

Tout à coup, comme le jour blafard filtrait entre les rideaux croisés, elle tendit ses bras d'un mouvement si brusque et si violent qu'elle faillit jeter à terre son enfant. Une espèce de râle glissa dans sa gorge. Puis, elle demeura sur le dos, immobile, morte.

Les gardes accourues, déclarèrent :

—C'est fini !

Il regarda une dernière fois cette femme qu'il avait aimée, puis la pendule qui marquait quatre heures, puis s'enfuit, vêtu d'un habit noir, avec l'enfant dans ses bras.

IV

Après qu'il l'eut laissée seule, sa jeune femme avait attendu, assez calme d'abord, dans le petit boudoir japonais. Puis, ne le voyant point reparaître, elle était rentrée dans le salon, d'un air indifférent et tranquille, mais inquiète horriblement. Sa mère, l'apercevant seule, avait demandé :

—Où donc est son mari ?

Elle avait répondu :

—Dans sa chambre ; il va revenir.

Au bout d'une heure, comme tout le monde l'interrogeait, elle avoua la lettre, et la figure bouleversée de Jacques, et ses craintes d'un malheur.

On attendit encore. Les invités partirent ; seuls, les parents les plus proches demeurèrent. A minuit, on coucha la mariée toute secouée de sanglots. Sa mère et deux tantes, assises autour du lit, l'écoutaient pleurer, muettes et désolées.

Le père était parti chez le commissaire de police, pour chercher des renseignements.

A cinq heures, un bruit léger glissa dans le corridor : une porte s'ouvrit et se ferma doucement ; puis, soudain, un petit cri, pareil à un miaulement de chat, courut dans la maison silencieuse.

Toutes les femmes furent debout d'un bond, et Berthe la première s'élança, malgré sa mère et ses tantes, enveloppée de son peignoir de nuit.

Jacques, debout au milieu de la chambre, livide, tenait un enfant dans ses bras.

Les quatre femmes le regardèrent effarées, mais Berthe, devenue soudain très mûre, le cœur crispé d'angoisse, courut à lui :

—Qu'y a t'il ? dites.. qu'y a t'il ?

Il avait l'air d'un fou.

—Il y a.... il y a.... que j'ai un enfant, et que sa mère vient de mourir !

Et il présentait dans ses mains inhabiles le marmot criant.

Berthe, sans dire un mot, saisit l'enfant, l'embrassa, l'étreignant contre elle, puis, relevant sur son mari ses yeux pleins de larmes :

—La mère est morte, dites vous !

Il répondit :

—Oui, tout de suite.... dans mes bras.... J'avais rompu depuis l'été. Je ne savais rien, moi.... c'est le médecin qui m'a fait venir.....

Alors, Berthe murmura :

—Eh bien ! nous l'élèverons, ce petit !

GUY DE MAUPASSANT.

Un musicien nommé Ducuing fut, un jour, amené, par un de ses amis, chez une dame du boulevard Saint Germain, fort amateur de musique.

En entrant l'ami donne au valet de chambre son nom et celui de Ducuing :

—Annoncez, dit-il, le maestro Ducuing.

Et le valet, d'une voix forte :

—Le mastroquet du coin !

—Pages d'album :

On ne pérait jamais doué de plus de vertus que quand on en joue la tête, comme on n'a jamais de plus belles dents que quand elles sont fausses.

—Je lis dans chaque épitaphe, cette règle de conduite : Vouliez-vous qu'on dise du bien de vous ? Faites le mort.

—Tout le monde ne médit pas, mais tout le monde laisse médire. La loi est plus juste : elle punit le voleur et le recéleur.

Album d'un bohême :

—On dit bien : Qui dort dîne.... Mais lorsque je n'ai pas dîné, je ne dors pas.

Dictionnaire de Charenton

Postiche : Un emprunt qui n'est pas couvert, mais couvrant.

Le chef du personnel d'une grande administration reçoit la visite d'un individu qui demande une place et qui se dit très actif.

—Je vous préviens, mon ami, lui dit-il, qu'ici il faudra vous multiplier....

—Mais, Monsieur....., je ne suis pas marié.

LA ÉPONGE!

CIREZ vous souliers avec le WOLFF'S ACME BLACKING Une fois par Semaine

Les autres jours, lavez-les et nettoyez-les avec une ÉPONGE MOUILLÉE.

FAITES comme J'AI FAIT

CHAQUE ménagère
CHAQUE bureau
CHAQUE propriétaire de voiture
CHAQUE artisan économe
CHAQUE personne capable de tenir une brosse

DEVRAIT SE SERVIR DU

PIK-RON

PEINDRA LES MEUBLES, VOITURES ET NOUVEAUX
PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE
PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PEINDRA VOS VIEUX PANIERS
PEINDRA LA VOITURE DE BÉBÉ

Vernis en même temps.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 juin 1891.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine		
...mulée.....	$1,129,528 00	$116,757 00
Mme temps la semaine		
...maine dernière..	1,491,541 00	146,540 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 00@4 70; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40@19 60; or mutilé américain, 90@95c.; or léger américain, 87@90c.; dollars mexicains, 75½@76½; sols péruviens, 75½@76½; pesos chiliens, 75½@76½; argent mutilé américain, 80@90c. par oz; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½; reichsmarcs, billets, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—L'argent continue en demande modérée mais stable.

Papier escompté..... —@8
do A1..... —@8
Prêts sur garanties collatérales..... 5@7
Time do do ..... 5@6
Papier hypothécaire..... —@8

New-York.—Taux de l'argent 2½ 0/0.

Londres.—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0/0; consols 95 1/16 à 95 5/16. U. S. 4s 112¼.

Paris.—Rentes—95 47½.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 44¾. New York 98. Nile-Orléans 97½.

CHANGE.

REISCHMARKS—94¾

Le STERLING est lourd ?

Commercial (60 jours)..... 484
Traites de banques (60 jours)..... 486¼

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)....5 22½
Traites de banques (60 jours)....5 17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif.

Traites de commerce 35c. de prime.
Traites de banques pair 31 prime.
Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

10 actions du Firemen's Insurance Co.. 48½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre de
American National.....	100	109
Bank of Commerce.....	100	16½
Canal & Banking Co.....	100	17
Citizens.....	100	112
German's National.....	100	65
German National Savings.....	100	220
Hibernia National.....	100	
Louisiana National.....	100	
Metropolitan.....	100	
Mutual National.....	100	120
N. O. National.....	100	700
People's.....	50	110
Southern National.....	100	114½
State National.....	100	
Union National.....	100	
Traders.....	100	103½
Whitney National.....	100	
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	
Firemen's.....	50	45½
Germania Ins Co.....	100	132
Hibernia Ins.....	100	
Home Ins.....	100	106½
Lafayette.....	50	
Merchants Mutual.....	100	90½
Mechanics and Traders.....	100	
New Orleans Ins. Co.....	100	29½
New Orleans Ins. Co.....	100	81
San Mutual Ins.....	100	
Southern Ins. Co.....	100	112½
Teutonia.....	100	140
Peoples.....	100	
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	112½
Crescent City.....	100	
Canal and Claiborne.....	40	
New Orleans City.....	100	123½
Orleans.....	50	
St Charles Street.....	50	86½
Actions diverses.		
Gas Consolidated.....	50	54½
Imp. Bonded Warehouse.....	100	
Belt Railroad.....	100	
Consolidated Ice Co.....	100	
Louisiana Ice Manf. Co.....	50	20
Mutual Ice Co.....	100	
New Orleans Gas Light Co.....	100	
Pickwick Club.....	100	
Louisiana Jockey Club.....	100	
New Orleans Jockey Club.....	100	
Southern Jockey Club.....	100	
Stock Exchange.....	100	14
Union Stock Yards.....	100	
Crescent City Live Stock.....	100	
Louisiana Land.....	100	
Louisiana Sugar Refining.....	100	
Standard Oil Company.....	100	
Cotton Press No 1.....	100	
Cotton Press No 2.....	100	
Cotton Press No 3.....	100	
Cotton Press No 4.....	100	
Cotton Press No 5.....	100	
Louisiana Sugar Co.....	100	
Louisiana Sugar Co (Pref).....	100	
Louisiana Sugar Co (Scrip).....		
Louisiana Sugar Co (Scrip).....		
Louisiana Sugar Co (Scrip).....